

Dossier pédagogique pour
les écoles primaires

SCHOOL
FOR
RIGHTS



MES DROITS

Textes qui illustrent les droits de
l'enfant et qui sont destinés aux
enfants de 10 à 12 ans

COLOPHON

Titres	Auteurs
C'est mieux comme ça...	Hendrine Rotthier
Sauve ta peau !	Hendrine Rotthier
Avoir une mémoire de poulet	Hendrine Rotthier
Milo	Hendrine Rotthier
Notre frigo...	Johanna Overmeire
Participation	Anneleen Dejonckheere
Monsieur Junior	Els Moerman
J'ai plein de secrets	Els Moerman
Veille à....	Els Moerman
Chère Marianne	Hendrine Rotthier
On vient avec toi !	Hendrine Rotthier
Mercredi	Johanna Overmeire
Taches de rousseur	Els Moerman

Rédaction finale

Annemie Fierens

Coordination

Gerrit Maris en Wim Taelman



Plan International Belgique

Galeries Ravenstein 3 B 5

1000 Brussel

info@planinternational.be



planinternational.be/nl



@planfans



@PlanBelgium



@PlanBelgie

TABLE DES MATIÈRES

<i>C'est Mieux Comme Ça</i>	5
<i>Sauve Ta Peau!</i>	7
<i>Avoir Une Mémoire De Poulet</i>	9
<i>Milo.....</i>	11
<i>Notre Frigo.....</i>	14
<i>Participation.....</i>	15
<i>Monsieur Junior.....</i>	16
<i>J'ai Plein De Secrets.....</i>	17
<i>Veille A.....</i>	19
<i>Chère Marianne</i>	22
<i>On Vient Avec Toi!</i>	28
<i>Mercredi.....</i>	30
<i>Taches De Rousseur</i>	32



INTRODUCTION

Pour les enfants de 10 à 12 ans, quatre auteurs ont dégainé leur stylo pour illustrer plusieurs droits de l'enfant dans des situations concrètes, afin de les rendre reconnaissables et visibles. Le résultat est une compilation de 13 textes de lecture nouveaux et inédits « tirés de situations réelles ». Ils sont parfois émouvants, parfois captivants, philosophiques, mais aussi provocants, inspirants et pleins d'espoirs. Ils peuvent toutefois s'avérer être durs comme la réalité quotidienne que vivent de nombreux enfants.

Différents types de textes ont été sciemment choisis : des nouvelles qui alternent avec des poèmes, des extraits de journaux intimes, une correspondance, un dialogue, un conte de fées ... Ces textes peuvent être utilisés pour la lecture autonome, mais conviennent idéalement à une utilisation en classe pour des activités de lecture en tout genre, d'expression et de théâtre, des leçons de français ou de morale...

Ces supports écrits nous invitent à examiner plus en profondeur certains thèmes relatifs aux droits de l'enfant et à établir des liens avec notre propre expérience de la réalité. Vous pourrez trouver également sur la page web dédié à cet outil une fiche méthodologique permettant de travailler sur la base de ces textes.

Ci-dessous, nous mentionnons brièvement pour chacun des textes le droit de l'enfant qui, à notre avis, est le plus facile à évoquer. Certains textes évoquent plusieurs droits de l'enfant.



C'EST MIEUX COMME ÇA

« Pas devant les enfants. »

C'est vraiment ridicule... Qu'ils disent quelque chose ou non, ils se disputent. Et « les enfants », nous, nous savons quand les choses tournent mal entre eux.

« Mettez votre veste, on va chez grand-mère », dit maman. Ces derniers temps, il arrive de plus en plus souvent que nous arrivions chez grand-mère à l'improviste. C'est parce que maman veut être toute seule. Avec Daan, on trouve que c'est la meilleure solution. C'est chouette d'aller chez grand-mère. Parfois, c'est un peu comme si on se protégeait d'une tempête, confortablement installés dans le salon. « Laisse passer la tempête », je pense alors.

« Dieter et Daan, je dois vous dire quelque chose. »

Je ferme la portière et je me tourne vers maman. Elle nous regarde avec ses grands yeux et son air sérieux. Elle semble tendue.

« Papa et moi allons divorcer. Ça ne va plus entre nous. Je suis vraiment désolée. Nous avons tout fait pour que ça fonctionne, mais nous n'y arrivons pas. C'est mieux comme ça. »

Ce n'est évidemment pas surprenant. Quelques-uns des enfants dans ma classe ont aussi des parents divorcés, et puis toutes ces disputes... Mais je pensais qu'ils allaient s'en sortir.

Daan est assis à l'arrière de la voiture et pleure en silence. J'ai aussi la larme à l'œil. Daan n'a que huit ans. Maman aussi a de la peine et dit en pleurant : « Courage les enfants, on va s'en sortir. »

Nous n'allons pas à la maison, mais directement chez grand-mère.

« Où est papa ? » je demande à maman.

« À la maison. »

« Tout seul ? »

« Il sait se débrouiller tout seul. »

J'ai de la peine pour papa, car il doit rester tout seul à la maison pendant que nous, nous allons nous amuser chez grand-mère.

« Il ne peut pas venir ? »

« Je ne préfère pas, Dieter. »

Dans la chambre d'amis, il y a une valise pour Daan et moi. Et un coffre avec nos jouets.

« On ne rentre plus à la maison alors ? »

« Pour le moment, non. »

« Tu as déplacé nos affaires sans même nous le demander ! », je crie, énervé.

« Il n'y avait pas d'autres moyens. Je pensais que vous comprendriez. Je pensais que c'était préférable. »

« Ce n'est pas du tout préférable ! Je ne comprends rien ! » Je ne peux pas contenir ma colère. « On revient de l'école et tu nous dis que papa et toi allez divorcer. Et puis brusquement, on a aussi déménagé ! Et personne ne m'a demandé mon avis ! »

« Ne t'énerve pas », me dit Daan doucement.

C'est trop tard. Furieux, je donne un coup de pied dans la chaise.

« Tu penses que c'est facile pour moi ? » Maman remet la chaise sur ses pieds, se tourne et sort de la chambre. Je l'entends sangloter dans la salle de bain. Daan pleure beaucoup aussi. Je me réfugie dans le jardin parce que je ne peux consoler personne.

Aujourd'hui, nous voyons papa pour la première fois depuis que nous avons déménagé. Ça fait déjà trois semaines. Il vient nous chercher chez grand-mère.

« Je vous ai manqué ? »

« Un peu », dis-je pour jouer au dur à cuire. En réalité, papa m'a beaucoup manqué.

« Un peu beaucoup ! » crie Daan.

« Vous aussi, vous m'avez énormément manqué. »

« Pourquoi tu as mis aussi longtemps avant de venir nous voir ? » je pense alors.

Ça fait déjà un mois que nous avons vu papa. Depuis, nous avons déménagé dans une nouvelle maison, pas loin de chez grand-mère. Je dois partager ma chambre avec Daan et c'est difficile parce qu'il se réveille dans son pipi chaque nuit. Maman doit à chaque fois changer ses draps.

Il ne vient peut-être pas nous chercher parce qu'il ne sait pas où nous habitons maintenant. Parfois j'entends maman et lui parler au téléphone. Ils se disputent à propos de Daan et moi. Ils trouvent peut-être tous les deux que nous sommes des enfants agaçants et difficiles et papa se réjouit de ne plus nous voir tous les jours.

Hier papa est venu à la maison, mais maman ne l'a pas laissé entrer. Elle lui a dit que c'était sa maison et qu'il n'avait aucune raison de venir. « Si j'en ai une » a-t-il répondu, « mes enfants ».

« Pourquoi on ne peut pas accompagner papa ? »

« Parce que. »

Il me manque. Je sais maintenant qu'il veut nous voir, parce qu'il est encore venu à la maison deux fois. Maman ne le laisse pas entrer et ne veut pas en parler. Hier, j'ai reçu une lettre de lui. Mais maman n'a pas voulu me la donner. Je ne comprends pas pourquoi, c'est injuste. Pourquoi je ne peux plus voir mon propre papa ? Il n'a rien fait de mal...

Aujourd'hui, une dame est venue à la maison. Elle voulait parler à maman. À propos de nous et de papa. Lorsque cette dame est partie, maman nous a demandé de la rejoindre.

« Vous allez chez votre papa ce week-end. J'aurais dû vous permettre cela il y a longtemps. Je suis désolée. J'étais en colère. Vous avez le droit de voir votre papa. » Elle nous a souri, fatiguée. Ou soulagée ?

Maintenant que nous pouvons voir papa, le divorce ne me dérange plus. Il vient nous chercher toutes les semaines pour passer une journée avec lui et parfois on reste une semaine entière ensemble. Daan ne fait plus pipi au lit et heureusement, il n'y a plus aucune dispute. C'est vraiment mieux comme ça...



SAUVE TA PEAU !

« Cours », je pense. « Cours aussi vite que tu le peux, plus vite encore. » Son cœur bat la chamade et il est essoufflé. Mais la peur l'emporte sur la douleur dans ses poumons. « Si tu peux atteindre la route, tu es sauvé, ne penses à rien d'autre, cours, plus vite encore. »

Les bords tranchants des feuilles lui entaillent le visage. Un tas de sable le fait trébucher et il sent le sol humide de la jungle sous son ventre. Il reste allongé là pendant une seconde. Avant d'avoir eu la chance de goûter aux joies d'une sieste, il se redresse et continue d'avancer. « Plus vite, va jusqu'à la route, continue de courir, ne te retourne pas, non, surtout ne te retourne pas, continue, continue, plus vite. »

« J'aime !! »

« Quoi encore ? » marmonne-t-il

« Va chercher de l'eau »

« Oui, patron ! » dit-il doucement. À contrecœur, il prend les jerricans.

« Si seulement j'étais à l'école », se dit-il. « L'année scolaire a commencé il y a un mois. J'allais entrer en sixième année. Mais, Jorge, le nouveau compagnon de maman, a pensé que je devrais rester à la maison maintenant. Pour aider sur le champ ou à la maison. »

La route ne doit plus être très loin. Il sait qu'il y a un poste de police à cinq kilomètres. S'il y arrive, il se dénoncera. Il sera alors entre les mains de la police. Il ne peut que souhaiter qu'ils le traitent bien. Mais il devra d'abord y arriver. Les guérilleros le poursuivront-ils encore ? Ne bouge pas... Écoute... Au loin, il entend les ordres du commandant. Ils le recherchent. Continue d'avancer. Il voit une ligne jaune apparaître entre les troncs d'arbres. La route !! Il se met à courir plus vite et se met presque à dévaler la pente raide. Sa peur a cédé la place à l'excitation. Il va peut-être réussir.

Il les avait vus dans le village depuis quelques jours. Aucun d'entre eux ne portait d'uniforme, mais tout le monde savait qu'ils étaient des guérilleros. Deux garçons et deux filles, un peu plus âgés que lui.

Il a dû faire des courses au village et la fille lui a parlé.

« Salut ! Comment tu t'appelles ? », lui demanda une des filles. Elle devait avoir un peu près le même âge que lui. Elle avait de beaux yeux bruns et elle le regardait gentiment.

« J'aime. »

« Joli nom, J'aime. Je suis Marilín », dit-elle. « Tu fais des courses pour ta mère ? »

« Oui », dit-il d'un air grave.

« Ça fait longtemps que je n'ai pas eu à faire des courses. Je suis avec la guérilla, tu sais. Ils te traitent comme un adulte là-bas. Je dois y aller maintenant. Si ça t'intéresse, ce soir, il y a une réunion d'information sur la guérilla à la cabane à l'extérieur du village. »

Lorsqu'il revint de la réunion, sa décision était prise. Sur la table, il laissa une lettre à l'intention de sa maman pour lui dire qu'il avait rejoint la guérilla. « Je t'écirai », disait-il.

Une fois, il a écrit une lettre et l'a donnée au commandant pour qu'il l'envoie. Cependant, il l'a vu jeter ainsi que celles des autres enfants dans le feu. Il a compris que le commandant ne voulait pas qu'ils écrivent à leur famille. Sa maman et ses sœurs lui ont vite manqué. Tout comme les autres enfants. Mais il n'était pas question d'en parler. Et si quelqu'un pleurait, il était puni. Il pensait souvent à la fille souriante de son village. En rejoignant la guérilla, tu es libre. Tu y es traité comme un adulte... Elle l'avait bien mené en bateau avec ses jolis yeux et ses grands mots.

Une jeep verte les a conduits au camp. Le commandant et vingt autres recrues les attendaient.

« Mettez tout de suite vos uniformes », crie le commandant. Ils avaient à peine fini de s'habiller qu'ils devaient déjà se mettre à courir, escalader des obstacles, ramper. A ce moment-là, il s'est rendu compte que l'aventure était réelle. Ce n'était pas un jeu. Lorsqu'ils sont rentrés au camp, épuisés le soir, les tâches ont été réparties. Monter la garde, cuisiner, nettoyer... Tout recommence le lendemain matin à 5 heures. Marcher, faire des pompes, courir dans la jungle avec un sac à dos lourd, passer des heures sans boire de l'eau, monter la garde. Pour être prêt à aller au combat...

Mais le pire, c'était les affrontements... Le camp avait été attaqué deux fois par des milices. Lorsqu'elles étaient enfin parties, tout était détruit et des morts jonchaient le sol.

Il dévale la pente entre les arbres. « Oscar », pense-t-il.

« Je ne peux plus supporter la guérilla, Jaime », lui avait dit Oscar un jour. « Je suis fatigué. Ma maison, mon frère, mon père, ma mère me manquent. » La première fois qu'il s'est enfui, il avait été appréhendé et avait dû creuser un fossé de cent mètres de long en guise de punition. Lorsqu'il s'était enfui pour la deuxième fois, ils l'avaient attrapé à nouveau. Puis un conseil de guerre avait été organisé. Ils avaient décidé qu'Oscar devait être tué. Seul Jaime avait voté contre l'exécution de son meilleur ami.

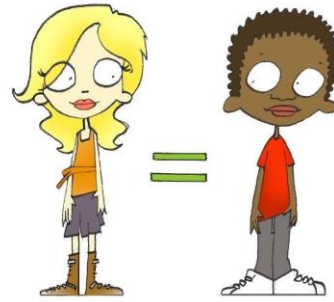
« C'est pourquoi tu dois le faire » avait répliqué le commandant. « Il n'y a pas de place pour le copinage ici. »

Jaime a dû abattre Oscar. Il a rêvé de lui pendant des semaines. Puis il a décidé que la guérilla était dangereuse. Il voulait s'enfuir, lui aussi.

Il fit un dernier grand saut et atterrit sur la route. Il devrait désormais être encore plus attentif. Il est plus visible sur la route. Ça serait bête d'être pris maintenant. Il pense à nouveau à Oscar. Il entend le bruit sourd de la jeep derrière lui. Il doit se cacher ! Dans un fossé rempli de boue... Heureusement ils ne peuvent pas le voir. Le bruit de la Jeep s'éloigne. Plus que deux kilomètres à faire. Il a l'impression de devoir en parcourir encore une bonne centaine. Mais tout à coup, il aperçoit le poste de police !

Jaime se rapproche de plus en plus. Il peut entendre les policiers parler. Il court au milieu de la route de sorte qu'ils le voient. Il porte encore son uniforme. « La guérilla ! » crient les agents qui s'avancent vers Jaime avec leurs mitrailleuses pointées sur lui. Jaime s'arrête et met les bras en l'air. « Ne tirez pas, je ne suis pas armé, je me rends, je suis un déserteur. » « À terre ! » lui ordonne un agent. « Ta tête contre le sol ! »

Sa chambre donne sur le jardin. Il y a une petite piscine et des arbres fruitiers. Il est ici depuis deux mois maintenant. Après son arrestation, il a comparu devant le juge qui l'a condamné à un mois de prison. Puis ils l'ont amené dans cet endroit. C'est ici qu'ils lui viennent en aide, ainsi qu'aux autres enfants de la guérilla, pour qu'ils retrouvent une vie normale. Ils reçoivent des leçons, car certains enfants ne savent même pas lire. Il pourra peut-être un jour rentrer chez lui. Sa mère lui a déjà rendu visite deux fois, mais il n'est pas encore prêt à rentrer à la maison. La nuit, il fait des rêves effrayants, d'Oscar qui le supplie et de la nécessité de manger des feuilles pour ne pas mourir de faim. Ici, tous les enfants ont vécu des choses horribles. Voilà pourquoi ils se comprennent tous. Sans même parler. Il pense : « Si je trouve les mots et le courage pour tout expliquer à maman... alors je partirai d'ici. »



AVOIR UNE MÉMOIRE DE POULET

Aucune poule ne se souvient de la façon dont tout a commencé. La mémoire d'un poulet est courte. Mais malheureusement assez longue pour se souvenir qu'il y a eu une guerre.

Dans le poulailler de l'éleveur Joris, régnait depuis des années une querelle. Tout avait commencé par une dispute entre deux sœurs poules, Josien et Toos. Quelle est la partie supérieure d'une pomme : la couronne ou la tige ? Josien prétendait que seule la tige pouvait être la partie supérieure parce que c'est ce qui retient la pomme à l'arbre. Toos, quant à elle, était persuadée qu'il s'agissait de la couronne, car une couronne se met toujours sur le dessus de la tête.

Bientôt, les prises de bec entre les deux sœurs se propagèrent dans le reste du poulailler. Deux groupes se sont donc formés : les pro-couronnes et les pro-tiges. Ils ont également commencé à se distinguer physiquement. Les pro-tiges n'ont laissé qu'une partie de leur crête pour donner l'effet d'une tige. Les pro-couronnes ont quant à eux, coiffé leur crête en forme de cercle, de sorte à donner l'impression d'une couronne.

En réalité, il n'y avait aucun poulet qui pouvait se souvenir de cette querelle. Mais ils savaient que les pro-tiges et les pro-couronnes étaient si différentes qu'ils devaient naturellement se haïr les uns les autres. Si on naissait avec une couronne, on se battait avec les couronnes. Si on naissait avec une tige, on se battait aux côtés des autres tiges. Et ils avaient toujours une bonne raison de se battre : soit pour l'abreuvoir, soit pour la mangeoire, soit pour avoir le meilleur perchoir.

La guerre avait provoqué une pénurie d'eau et de nourriture depuis longtemps. Il arrivait rarement qu'un groupe ait autant dans l'abreuvoir que dans la mangeoire. En d'autres termes, il n'y avait soit pas assez d'eau, soit pas assez de nourriture pour tout le monde. Les seuls qui ne participaient pas étaient les poussins. Mais ils avaient quand même faim et soif lorsque l'abreuvoir ou la mangeoire passaient dans les mains de l'autre groupe. Les poussins ont été les plus touchés par cette guerre. Ils doivent grandir et ils ont un besoin vital en nourriture saine. Par conséquent, si les esprits s'échauffent et que les poulets commencent à se battre entre eux, les poussins ne peuvent pas s'échapper. Ils doivent alors se cacher parfois pendant des jours sous les plumes de leur mère pour échapper à la violence.

Le pire pour les poussins était les attaques inattendues menées par les pro-tiges ou les pro-couronnes. En effet, lors de ces violences, ces petites bêtes innocentes étaient soit blessées, soit tuées. Un bec égaré ou un éperon avait déjà coûté la vie à de nombreux poussins innocents. Les atrocités telles que le fait de secouer les œufs étaient une technique de guerre très populaire. Chaque poussin ou œuf stérile assassiné a suscité de la haine chez la partie lésée. Les mères poules pleuraient avec les autres poussins du nid pour leur frère ou leur sœur disparu(e) et la soif de vengeance entraînait des affrontements à nouveau.

L'école était fermée depuis quatre générations. Encore quelque chose pour laquelle les poussins en payaient le prix fort. Personne ne recevait des cours d'histoire — raison pour laquelle nul ne savait comment toute cette querelle avait commencé. De plus, la plupart des poussins ne savaient ni lire ni écrire. La guerre ne rend jamais personne plus intelligent. Des centaines de poussins étaient devenus orphelins. La situation ne pouvait pas perdurer.

Mais qui se préoccupait du sort des poussins ? L'éleveur savait depuis longtemps ce qu'il se passait. Il jetait de temps à autre de la nourriture supplémentaire à un groupe de poulets affamés. Pour améliorer le sort des poussins, seule une chose pouvait aider : mettre fin à la guerre.

Comment les poulets faisaient-ils pour ne rien voir ? Leurs propres enfants subissaient leur guerre stupide. Les poulets qui étaient les plus hauts placés dans la hiérarchie pouvaient arrêter le combat s'ils le voulaient. Mais ils étaient tous aveuglés par la haine.

La guerre dans l'enclos a duré encore longtemps. Et quand ce fut enfin terminé, il fallut attendre avant qu'elle ne disparaisse de la mémoire assez courte de la famille des poulets. Les poussins sont les premiers à avoir tout oublié. La guerre était à peine finie que les camps pro-tige et pro-couronne recommençaient déjà à jouer ensemble.

Conclusion :

De toutes les guerres du monde, les enfants sont les plus grandes victimes.

...



MILO



Ding dong. La sonnette retentit. Jonas est encore réveillé. C'est son anniversaire demain et il n'arrive pas à s'endormir. Qui sonne à la porte si tard ? Serait-ce... Il a la chair de poule et son cœur commence à battre plus vite. Il entend sa maman ouvrir la porte. Il se penche un peu pour entendre ce qu'il se passe en bas. Puis il reconnaît effectivement la voix de sa tantine; d'un coup, il se lève de son lit et dévale les escaliers.

« Tantine Trine !! », crie-t-il, et trébuche presque sur ses valises lorsqu'il essaie de lui faire un câlin.

« Mon trésor, Jonas, que tu as grandi ! » lui dit-elle en lui donnant un gros baiser.

« Tu devrais dormir depuis longtemps », rétorque sa maman sur un ton quelque peu irrité.

« Mais tantine est là, et je n'arrivais pas à dormir... » Il entend une voiture partir de l'allée. Il s'agit sûrement du taxi de sa tantine.

« En plus demain, c'est mon anniversaire ! »

« Ah bon ? » répond sa tante, en faisant un clin d'œil furtif à la maman de Jonas. « Quel hasard ! »

« Ce n'est pas une raison pour être encore éveillé si tard ! Allez, hop au lit. Tantine sera encore là demain. » Jonas sait qu'il ne sert à rien de protester. Quand vient l'heure d'aller dormir, sa maman est intransigeante. Lentement, il monte les marches des escaliers. Comme si maintenant il allait pouvoir dormir... Non seulement c'est son anniversaire demain, mais en plus, sa tantine est ici en bas.

Alors qu'il s'assoupit lentement, il se souvient de la dernière fois que sa tante était ici. Ensemble, ils avaient construit une forteresse sous la terre et, la nuit, ils avaient escaladé en douce la clôture du zoo et avaient presque fini dans l'enclos des pingouins. Et les centaines d'histoires que sa tante lui racontait sur tous les pays lointains où elle était allée et sur les gens qui y vivent. Lentement, ses souvenirs se fondent en rêves et Jonas s'endort.

Le matin, Jonas descend en moins de deux dans la cuisine. Il entend sa maman dire « ... tu aurais pu au moins m'envoyer une lettre... Ou n'y en a-t-il pas dans toute l'Indonésie... ? » Elle se tait dès que Jonas entre dans la pièce. Sa tantine et sa maman le regardent avec étonnement pendant un moment, puis elles crient fièrement et joyeusement en même temps : « Joyeux anniversaire !! » Quand elles se mettent à chanter, papa arrive aussi en chuchotant : « Félicitations, mon garçon, 12 ans, tu es presque un adulte ! »

Puis, il remarque la table. Doux Jésus ! Une montagne de cadeaux !

« Oui, Jonas, tout ça pour toi », confirme sa maman, « de la part de papa et moi, de tonton Ludo, de tantine Ria et tonton Frits, de tonton Magda et tonton Roel. Mamie et papi te donneront ton cadeau plus tard. »

Un peu plus tard, Jonas s'amuse avec son nouveau kit de construction. Sa tantine s'affale dans le fauteuil à côté de lui et lui demande : « Que fabriques-tu ? »

« Un camping-car. »

« Tu aimes bien ? »

« Oui ! »

« Tu n'as encore rien reçu de ma part... »

« Pas grave. J'ai reçu assez de cadeaux. Tu ne savais pas, hein... »

« Bien sûr que je savais... Pourquoi penses-tu que je suis ici ? Et j'ai bel et bien un cadeau pour toi. »

Jonas met son kit de côté et regarde sa tantine. « Ah oui, vraiment ? » rétorque Jonas, intrigué.

« Oui, vraiment. Mais pour l'avoir, tu dois venir avec moi à l'étage. Car je dois aussi te raconter une histoire. »

Alors que Jonas, tout curieux, suit sa tantine dans les escaliers, il entend sa mère leur crier : « Ne restez pas en haut trop longtemps, mamie attend avec du gâteau. »

Dans la chambre d'amis, les valises de sa tantine sont étalées autour de son lit. Elle sort un paquet de la plus petite des valises. « Regarde » dit-elle, c'est pour toi. » « Je l'ai acheté en Indonésie, à un garçon qui s'appelle Milo. » Elle sort une pile de photos dans la même valise et donne celle du dessus à Jonas. La photo montre un jeune garçon qui doit avoir à peu près l'âge de Jonas. Son t-shirt est sale comme si Milo avait joué toute la journée dans le sable. Il a une tache noire sur sa joue.

« C'est Milo », dit sa tantine. « Je l'ai rencontré pour la première fois le jour où je me promenais dans la ville. Tous les jours, il s'assit sur le bord de la route à attendre des clients dans son petit magasin de cirage de chaussures. Mes chaussures étaient assez sales. Donc je les lui ai données afin qu'ils les nettoient. Alors qu'il commençait à faire son travail, nous avons entamé une conversation. Je lui avais demandé depuis combien de temps il faisait ce travail. »

« Depuis mes onze ans. » avait-il répondu.

« Quel âge as-tu ? »

« Bientôt 12 ans. C'est mon anniversaire demain. »

« Ne dois-tu donc pas aller à l'école ? » lui avais-je demandé. Il m'avait répondu : « Je suis allé à l'école jusqu'à mes onze ans. Puis quand j'y suis retourné après les vacances, mon professeur m'a dit que j'étais trop vieux pour venir encore dans cette école. Si je voulais continuer mes études, je devais aller dans une autre école. Mais celle-ci se trouvait trop loin et était trop chère pour mes parents. De plus, ma petite sœur allait aussi à l'école, car elle venait d'avoir six ans. Pour pouvoir payer ses frais de scolarité, je devais aussi travailler. Mon oncle avait besoin de quelqu'un dans son atelier de cirage de chaussures et j'ai pu commencer tout de suite ».

« Tu aimes bien travailler ? » avais-je demandé à Milo.

« Je préfère aller à l'école. Mais il y a des enfants qui ont beaucoup plus de difficultés. Ils doivent travailler sans relâche dans les champs ou plonger pour trouver des huîtres dans la mer où ils peuvent se noyer. Je suis heureux de pouvoir aider ma famille et de voir mes sœurs aller à l'école. D'autres enfants vivent souvent loin de leur famille parce qu'ils doivent habiter là où ils travaillent. Il y a aussi beaucoup d'enfants des rues ici. Ils n'ont plus de parents. Je suis content de pouvoir rentrer chez moi auprès de ma famille tous les soirs. »

« Donc demain c'est ton anniversaire, c'est ça ? »

« Oui », répondit Milo.

« Et tu dois quand même travailler demain ? »

« Oui. Sinon je passe à côté de trop de clients et je ne gagne pas assez d'argent. »

« Le lendemain, je suis retournée voir Milo. Mes chaussures n'étaient pas sales, mais je les lui ai quand même données pour qu'il s'en occupe. Nous avons encore discuté. Je lui avais acheté un petit cadeau, il était très content. »

« Ton anniversaire s'est bien passé ? » je lui avais demandé. « Plutôt chouette ! répondit-il avec un grand sourire aux lèvres. J'ai reçu un cadeau de maman et papa, un cerf-volant, que papa a fabriqué lui-même. Maman avait préparé un gâteau délicieux et mes sœurs m'ont donné un gros baiser. »

Jonas est silencieux. Il ne sait pas très bien ce qu'il doit penser de cette histoire. C'est tellement bizarre. Milo a le même âge que lui et pourtant sa vie est complètement différente. Il ne sait pas non plus s'il doit trouver Milo lamentable ou non. Milo a l'air plutôt heureux, et il dit lui-même qu'il a de la chance. Mais travailler tous les jours, même le jour de son anniversaire, ne peut pas être amusant, si ? Jonas regarde le paquet dans ses mains. Curieux, il l'ouvre. Il en sort quelque chose en fil de fer. C'est un vélo, fait de fil de fer !

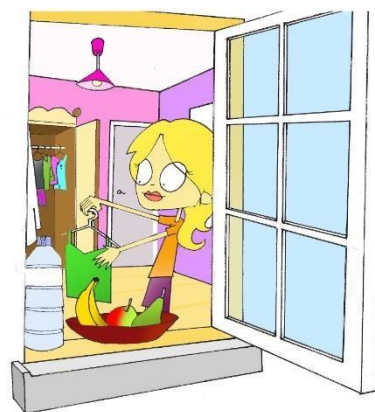
« Quand il attend ses clients, Milo fabrique plusieurs choses à partir de fil de fer. Puis il essaie de les vendre. Grâce à ses créations, il gagne un peu d'argent en plus. Ainsi, il peut économiser parce qu'il veut ouvrir son propre magasin plus tard. »

Jonas aime beaucoup. Il trouve que c'est un cadeau original. Après tout, il a été fabriqué par le petit garçon dont sa tante vient de raconter l'histoire, et en plus il vient tout droit d'Indonésie !

Pendant que Jonas joue au bricolage avec son kit de construction, presque à l'autre bout du monde, Milo est en train de bricoler lui aussi. Il fabrique un autre vélo. Il reçoit un d'argent pour ce vélo. Et c'est un pas de plus vers la concrétisation de sa propre boutique...

NOTRE FRIGO...

Une histoire de Tine, 12 ans.



Maman a été faire les courses hier. Je regarde dans le frigo et effectivement... les trois étages sont remplis de produits.

Il y a un mélange de fromages sur le premier étage : fromage aux noix, beurre de cacahuètes, fromage blanc, fromage aux fines herbes, du slanke Anke, du Nazareth. Mon dieu, que c'est compliqué de choisir parmi tous ces produits délicieux ! J'ai encore le temps d'y réfléchir jusqu'à ce soir parce que là c'est l'heure du goûter.

Au deuxième étage du frigo, de la charcuterie me fait de l'œil : salami au poivre, salami normal, poulet curry, salade de crabe et ce machin à la sauce cocktail avec de la dinde, je pense, pour papa, parce que moi je n'aime pas.

La tarte que je viens d'aller chercher à la boulangerie trône sur le troisième étage. Le mercredi, à la maison, on aime manger de la tarte. Chaque semaine, un membre de la famille est désigné pour choisir celle qu'il veut et cette semaine c'était à mon tour. Il est presque quatre heures donc je ne dois plus attendre longtemps avant de mordre dans mon morceau de tarte à la confiture et de boire mon cacao devant la cheminée. J'adore les mercredis !

Lorsque c'est au tour de ma sœur de choisir la tarte, je vais chez les voisins parce que je préfère les jeux vidéo de Saartje à la tarte. En fait, j'aime bien être avec Saartje. Nous ne jouons pas tout le temps à des jeux vidéo, c'est plus pour les garçons ça. Saartje et moi aimons jouer surtout à des jeux de société ensemble et passer un moment à deux.

Nous ne nous ressemblons pas du tout, Saartje et moi. Elle vit dans une petite maison mitoyenne, pas loin de notre grande villa. Elle n'a ni jardin ni télévision. C'est bizarre, parce que tout le monde a quand même un jardin et une télé, non ? Je pense que j'ai plus de chance qu'elle et pour être tout à fait honnête je pense même être un peu plus intelligente parce que je peux regarder tous les jours l'actualité, moi au moins. Ça ne la dérange pas de ne pas avoir de jardin, mais ça l'ennuie qu'on ne puisse pas jouer dans le mien. Je comprends maman, les fleurs pourraient être détériorées et si on tombait dans l'étang, mes beaux vêtements devraient aller à la lessive. Mais allez, est-ce si grave ? Nous n'aurions qu'à acheter de nouvelles plantes et de nouveaux vêtements. Sinon, pourquoi y aurait-il autant de magasins ?

Il existe heureusement dans notre quartier une rue réservée aux enfants, où les voitures ne peuvent rouler qu'à 20 km/h et où nous pouvons donc jouer au tennis et au football librement et tranquillement. J'ai de la chance qu'il y ait autant d'enfants qui vivent ici. Même s'ils ne sont pas tous mes meilleurs amis, ils restent quand même mes camarades de jeu ! Eh oui, on est déjà mercredi, mes devoirs sont faits et une fois l'estomac rempli, je jouerai comme une folle. Ou alors, je regarde mon nouveau DVD ?! Ah non, parce qu'il fait trop beau dehors !

PARTICIPATION

Non, maman je te le répète :
je ne veux plus faire de trompette !
Non, papa je ne veux pas aller en vacances
mon avis n'a-t-il plus d'importance ?



Non maitresse, à la dernière fête de l'école
je ne voulais pas faire de cabriole...
On me traite comme un enfant
mais trouvez-vous cela marrant ?

Écoutez ce que j'ai à dire
cela pourrait vous ravir !
Car la participation est un droit essentiel
qui ne se résume pas en tant que tel.

Si vous pensez que ma participation est inutile
Alors, vous n'êtes qu'une bande de débiles,
parce que tout le monde a quelque chose à raconter
et c'est pourquoi nous devons tous nous concerter.

Nos vacances d'été
sont prises par la majorité.
Et le prince et la princesse,
sont élus lors d'une grande messe.

Alors... souvenez-vous que ce poème raconte
que l'opinion de chaque enfant compte,
mais qu'il faut toujours une concertation
Pour une vraie participation !

MONSIEUR JUNIOR

Un gland, c'est

un fruit qui pousse sur l'arbre.

Un âne, c'est

un animal qui braie.

Une crapule, c'est

une personne qui cause des dommages.

Je « pousse », je braie, je cause des dommages.

Mais ça ne fait pas de moi un gland,

un âne ou une crapule.

Alors pourquoi continue-t-il à m'appeler comme ça ?

Je préférerais l'entendre dire : « Va te faire foutre, Lieven ! »

plutôt que simplement « Va te faire foutre ! »

Au moins, je saurais qu'il s'adresse à moi.

Et pas au fils qu'il n'a jamais voulu.

Je ne serai jamais Monsieur Junior.

Mais appelle-moi par mon nom, s'il te plaît.

Den Lieven



J'AI PLEIN DE SECRETS



Je suis le garçon le plus silencieux du village. Si je n'y suis pas obligé, je me tais. Les autres ne comprennent pas. À l'école, on m'appelle « le sourd-muet », « le grand timide » ou « le singe gêné ». J'aime encore bien le dernier surnom. Surtout quand les filles le transforment en « petit singe timide » et me regardent en gloussant. Pour certains, mon silence a un côté drôle.

Celle qui ne me comprend pas du tout et qui râle à l'idée que je pourrais recevoir plus d'attention qu'elle, c'est ma grande sœur. Elle a gâché la moitié de son adolescence à essayer de rompre mon silence. Elle m'a traîné dans la douche froide en criant, m'a poussé contre le mur, m'a menacé avec ses ongles pointus, m'a fait passer pour la personne la plus laide de la rue... Oui, ma sœur est une vraie folle. Et tout indique qu'elle va encore me jouer des tours.

Je peux la faire sortir de ses gonds si facilement. C'est un autre de mes hobbies. « Comment tu me trouves, petit frère ? » alors qu'elle brille devant le miroir à cause de toutes les crèmes qu'elle met sur son visage. Chaque matin, c'est la même question. Catherine n'ose pas sortir à l'extérieur tant qu'elle n'a pas reçu la confirmation de quelqu'un dans la maison. Elle doit avoir entendu au moins un membre de la famille lui dire qu'elle est belle, sinon elle reste à l'intérieur toute la journée. Jamais, elle n'a reçu cette confirmation de ma part. À chaque fois, je la regarde et je hausse les épaules. Et elle ne comprend jamais. Heureusement, elle peut toujours aller voir maman. Elle répète toujours la même réponse : « Oh, Catherine, tu es toujours belle ! » Puis Catherine se met à glousser : « Oh, maman, tu dis toujours ça. » Et hop, hop, hop, elle bondit sur papa. « Papa, papa, que penses-tu de mes cheveux comme ça ? » Papa est un peu plus créatif que maman. Il sait toujours comment la charmer avec un compliment.

Notre petite Catherine gambade ainsi à chaque fois dans la rue comme si elle était la plus jolie princesse de la terre — du village. Je marche toujours 100 mètres derrière elle, car on se dirige tous les deux vers le même arrêt de bus. Elle porte une blouse rose et ses cheveux sont soigneusement aplatis. Elle a un fer à lisser, comme toutes les filles de son âge. Dans le bus, ma sœur se presse avec force jusqu'à l'arrière, pour s'asseoir sur le grand siège. Il n'y a de la place que pour les filles et les garçons qui sont déjà en secondaire. Je suis encore en primaire et je dois donc m'asseoir à l'avant du bus. Mais ce n'est pas grave. Je suis content de ne plus avoir dans mon champ de vision sa blouse rose criard. Dans le bus, je profite tout le temps de mes dix premières minutes de repos de la journée. Dix douces minutes à écouter ma musique sur mon MP3 et à éviter les bavardages. Lorsque le bus arrive devant l'école, Catherine est la dernière personne à qui je pense. Par contre, elle réussit moins bien à m'oublier. Chaque matin, je sens son regard se poser sur moi pendant toute la durée du trajet. Non pas qu'elle s'inquiète pour moi. Non, elle se pose sans doute la question de savoir ce que je pense de ses cheveux et de sa blouse. Les pensées de son petit frère l'ont toujours préoccupée.

J'ai plein de secrets. Même quand j'étais petit, tout le monde me confiait spontanément ses secrets. Les copines de Catherine venaient souvent à la maison, mais elles s'éclipsaient dans ma chambre pour raconter leurs histoires à moi et non à ma sœur. Par exemple, des années avant le divorce de la bouchère, je savais déjà qu'elle était amoureuse de quelqu'un d'autre que le boucher Harold. Alors qu'elle me donnait un morceau de viande, elle m'avait murmuré « Je suis amoureuse !! » et m'avait ensuite fait un clin d'œil pour signaler qu'il s'agissait d'un secret. Je savais aussi que la maman de Line avait un cancer. Line elle-même n'a appris la nouvelle que deux mois avant la mort de sa mère.

Les gens me confient des secrets depuis que je suis tout petit. De chouettes anecdotes, des sentiments insensés, mais aussi des histoires sérieuses que je ne préférerais pas entendre. Tout le monde pense que son secret est en sécurité avec moi parce que j'ouvre à peine la bouche. Le prêtre du village m'envie depuis des années et me regarde souvent avec un air meurtrier. Il doit penser que je lui ai fait perdre des clients. J'ai souvent l'impression que je vais éclater. Ces dernières années, on m'a confié trop de choses. J'en ai marre que tout le monde vient

toujours me voir pour se confesser à moi. En attendant, mon silence vaut de l'or non seulement pour moi, mais aussi pour les autres. Je ne veux pas de cette responsabilité.

Ça me donne un côté mystérieux, un certain pouvoir aussi. Les gens semblent avoir peur de moi parfois, ils marchent littéralement en arc de cercle autour de moi. C'est incroyable le nombre de personnes qui ont des secrets et le nombre de kilomètres qu'elles parcourent à pied.

Ce soir, je suis presque le seul dans le bus qui me ramène à la maison. J'ai raté le premier bus parce que la maîtresse voulait encore me parler après le cours. Après le énième avertissement, j'avais chantoné pendant le cours de maths. Elle m'a expliqué en long et en large la notion de respect et m'a demandé ensuite pourquoi j'étais constamment si silencieux. Est-ce que je me sens seul en classe ? Est-ce que je ne me sens pas bien ? Chaque année, avec chaque nouveau professeur, je dois m'attendre à avoir ce genre de conversation. Elle m'a dit qu'elle aimerait parler à mes parents. Elle m'a ensuite laissé enfin partir. La punition qu'elle m'a donnée n'est pas si terrible. Je dois faire une rédaction de deux pages intitulée « Pourquoi je ne peux pas chanter pendant les cours. » Ma professeure a peur des hommes barbus et est terrifiée par notre directeur très poilu. Une peur détestable dont elle et moi sommes les seuls à connaître l'existence. Elle veut que cela reste ainsi. Ses punitions sont donc toujours clémentes.

Je reviens donc à la maison une heure plus tard que d'habitude. Maman vient de mettre la table. Son regard révèle que Catherine lui a déjà raconté toute l'histoire. Elle me punit : pas de MP3 pendant une semaine. Prévisible. Je mets mon lecteur MP3 dans la corbeille sur le plan de travail et je me place à table. Catherine sort joyeusement du salon en dansant. Elle vient s'asseoir juste en face de moi. Un grand sourire se dessine sur son visage.

« J'ai toujours su que tu n'avais pas de couilles ». Le dur à cuire, Lennert s'avance vers moi et me balance, en rigolant, cette phrase en plein visage. Ses amis rigolent aussi. Ce n'est pas la seule remarque étrange de la journée. Tout à l'heure, Tom a lancé le ballon de football dans ma direction. Je ne joue jamais au foot, Tom le sait. « Allez, prends la balle. Il n'y en a qu'une. » Et lui aussi s'est mis à rire. J'ai compris d'où venaient toutes ces moqueries lorsqu'un camarade de classe m'a demandé avec hésitation : « Ce ne sont peut-être pas mes affaires, mais ça veut dire que tu es stérile ? » Ce n'est effectivement pas tes oignons. Le grand sourire sur le visage de Catherine resurgit dans mes pensées. Je pouvais deviner ce qu'elle avait mijotait.

J'ai en effet qu'un seul testicule. Hier après l'école, Catherine a fouiné dans mes conversations MSN sur mon ordinateur. Dans l'une d'entre elles, je confie à Fred, « un fidèle ami-MSN », ma honte concernant cette anomalie. Aujourd'hui, la nouvelle s'est répandue du siège arrière du bus jusqu'au coin le plus éloigné de la cour de récré.

J'aimerais révéler tous les secrets qu'on m'a confiés et les laisser lentement s'écouler. Mais Catherine m'a planté un couteau dans la poitrine. Je me sens vidé, nu, et pour la première fois vraiment muet. Je suis privé de mots alors que je voulais les découvrir par moi-même. Je te trouvais jolie, sœurlette. Mais maintenant, tu n'es qu'une mocheté. Tellement moche, rose et aplatie.

Veille à....



Maman est encore fatiguée et se repose dans son lit. Elle y est depuis cette après-midi, dans sa chemise de nuit jaune. Les cheveux tout ébouriffés. Je ne peux pas la regarder quand elle est dans cet état. Quand elle est fragile. Dès qu'elle entend la serrure de la porte d'entrée s'ouvrir, elle crie mon nom. « Marie ? Marie ? Marie, viens ici. » J'entre dans sa chambre et je vais m'asseoir sur son lit. Elle attend un baiser de ma part. Je le lui donne. « Veille à préparer le souper avant que papa rentre, d'accord ? »

Depuis un an, maman ne fait plus rien dans la maison. Papa essaie du mieux qu'il peut de s'occuper des tâches ménagères. Il aspire, passe la serpillière et cuisine le week-end. Il n'aime pas. Il fait tout cela en silence. Il a toujours les yeux rivés sur l'aspirateur ou le balai. Son regard est parfois aussi vide que celui de maman. Aussi triste. Je me demande à quoi il pense. J'ai peur que cet homme silencieux balance un jour brusquement le balai contre le mur, fasse ses valises et m'oublie dans sa fuite.

Mon petit frère, Thomas, est la seule personne joyeuse dans cette maison. Il a deux ans et quatre mois. Dix ans de moins que moi donc. Il me fait rire et pleurer en même temps. J'aimerais qu'il soit un peu plus vieux. Ce n'est pas très gentil de dire ça, mais parfois j'aimerais aussi qu'il soit un peu moins joyeux.

Papa rentre à la maison avec Thomas. En journée, Thomas doit rester chez la nourrice. « Où est maman ? » demande papa. Je ne lui réponds pas et mets les pommes de terre sur la table. Je ne sais pas pourquoi il continue de poser cette question.

« Demain, on est jeudi. Veille à aller chercher Thomas, Marie. Je pense rentrer une heure plus tard à la maison. » Toutes les deux semaines, je dois aller chercher Thomas le jeudi après l'école. Papa a une réunion ce jour-là. Ça ne me dérange pas d'aller le chercher parce que je vois Marleen comme ça. Marleen est la nourrice de Thomas. C'est une dame très gentille. J'aime bien me confier à elle.

« Ta maman va mieux ? »

Je suis chez Marleen. Nous sommes assises sur le banc devant la grande table en bois de la cuisine. Tous les enfants qu'elle garde sont rentrés chez eux donc elle a le temps de papoter un peu. Marleen me sert un grand bol avec des fruits coupés.

Non. Elle sort à peine de son lit. Le soir, elle ne descend pratiquement plus. La plupart du temps, papa doit aller en haut pour lui demander de venir manger un petit bout et regarder l'actualité à la télé. Mais elle veut de moins en moins.

« Qu'en pense le docteur ? »

« Elle a eu un rendez-vous la semaine dernière chez le psy... »

« Le psychologue ? »

« Non. »

« Le psychiatre ? »

« Oui. Il lui a prescrit des médicaments plus forts et une nouvelle hospitalisation. Mais maman refuse pour le moment. Papa essaie de la convaincre. »

« Marieke, ma pauvre. Cette situation n'est pas facile à vivre non plus pour toi, n'est-ce pas ? »

Marleen met le bol de fruits devant moi et me donne une cuillère et la bombe de crème fraîche. Elle jette aussi un œil à Thomas qui joue dans le coin de la pièce. Puis, elle me regarde à nouveau.

« Elle fait de son mieux. Elle me demande si ça va à l'école, signe mon journal de classe, me prépare mes tartines le matin et nous fait signe quand on part pour l'école. Mais elle n'écoute pas. Pas vraiment du moins. Je parle, elle hoche la tête, mais elle pense à autre chose. Elle n'est pas intéressée par ce que je dis. »

« Je pense que ta maman a juste du mal à montrer son intérêt en ce moment. »

« J'entends tous les jours la même chose : “Veille à préparer le repas”, “Veille à ce que le chat ne rentre pas”, “Veille à ne pas mettre ta musique trop fort”, “Veille à ce que Thomas lave ses dents”. Ça, elle me le dit tout le temps. Parfois, elle ne me laisse même pas la possibilité de finir ce que je suis en train de dire. Je suis au milieu de mon histoire et puis elle m'interrompt et me demande ce genre de choses. Maman et moi... nous ne partageons plus les mêmes choses. Je veille à ça, je veille à ça, je veille à ça. Mais qui veille sur moi, Marleen ? Même si je fais de mon mieux, que je garde mes forces et que je peux supporter beaucoup... Je suis encore une enfant. J'ai besoin d'une maman pour prendre soin de moi. »

La clé ne se trouve pas sous le paillason. J'ai regardé partout, dans l'herbe, sous le pot de fleurs, dans la boîte aux lettres. Mais elle n'est nulle part. Thomas a cherché avec moi, il trouvait ça chouette au début. Mais maintenant, il est en train de pleurer sur le pas de la porte. Il veut rentrer et aller dire bonjour à maman. Je veux qu'il arrête de crier et je veux aussi rentrer. J'appuie pour la neuvième fois sur la sonnette. Fort et longtemps. « DDDRRRRRIINNNGGG »

Plusieurs pensées traversent mon esprit. Comment fait-elle pour ne pas nous entendre ? Je prends quelques cailloux et je les jette contre la fenêtre de sa chambre. Pas de réponse. Mon sang ne fait qu'un tour. J'inspire et je vide mes poumons. Thomas se joint à moi et commence à crier avec sa petite voix. « MMamannnnnnn !! » Je regarde la fenêtre et j'attends. Serait-elle sortie ? Après avoir crié pour la troisième fois, notre vieux voisin sort avec ses pantoufles.

« Il n'y a personne chez toi, Marie ? Tu veux venir un peu à la maison ? »

Je le remercie pour son offre, ravale ma colère et je me force à lui faire un sourire. « Nous allons attendre que mon papa rentre. » Il fronce les sourcils et hoche de la tête plusieurs fois et finit par rentrer chez lui.

Je vais m'asseoir à côté de Thomas. Il a arrêté de pleurer. Une fourmilière retient son attention. Ses mains sont remplies de petites fourmis et ces dernières montent le long de son bras. Je les laisse faire et je pose ma tête sur mon cartable. Trente minutes plus tard, papa revient à la maison.

« Marie, pourquoi es-tu assise sur le pas de la porte ? »

Papa remonte l'allée et nous regarde, Thomas et moi, surpris.

Ma colère retourne mon estomac. Je ne lui réponds pas et je lutte pour ne pas pleurer.

Thomas court dans les bras de papa. « Clé ? Crier. Maman ? »

Papa entre avec Thomas et monte vite les escaliers. « Chérie ! Chérie !! »

« Elle va bien. Elle était juste confuse à cause des somnifères. »

« Je m'en fous ! »

« Marie ? »

« Elle nous a laissés devant la porte, hein !! »

« Tu sais bien que maman traverse une période difficile. »

« Ça dure depuis trop longtemps !! »

« Ça demande du temps de guérir. »



« Du temps ?! Ça fait déjà un an et demi, papa ! Mon petit frère, Lucas, est mort depuis un an et demi ! Et nous, alors ? On est encore en vie, non ?! Je suis encore en vie !! Ce n'est pas important, ça ?! »

« Marie ! Elle peut t'entendre ! »

« Et alors ? Elle n'a qu'à entendre ! Écoute ça aussi, maman : Je te déteste ! Je te déteste !!! »

La porte claque. Papa m'appelle, avec sa voix douce. Je ne veux pas l'entendre. Les larmes coulent sur mes joues. Mon cœur bat la chamade. Je me mets à courir. Veille à partir loin d'ici, Marie, aussi loin que tu le peux. Mes jambes m'amènent loin, me font courir de plus en plus vite. Loin du panier à linge, des dents de Thomas, du chat affamé, des supplications de papa, et du regard trouble de maman. Je cours plus vite que je ne peux le faire. Chaque pas me libère et je ris.

CHÈRE MARIANNE



Cher papa,

Maman m'a dit que je pouvais t'écrire une lettre. C'est une chouette idée ! Je t'ai fait un dessin, il est au dos de cette lettre.

Ca va toi, en prison ? Mamie est venue à la maison aujourd'hui. Je crois que tu lui manques aussi. Pourquoi t'es en prison ? Tu reviens quand à la maison ? Je peux venir te voir ?

Bisous,

Marianne

Chère Marianne,

Je suis très content d'avoir reçu une lettre de toi parce que tu me manques beaucoup. Être en prison n'est pas si terrible. Le plus terrible est de ne pas te voir. Ça serait vraiment chouette que tu viennes me voir un jour. Mais attention, tu ne peux venir que pendant les heures de visite. Pour le moment, ta maman ne veut pas que tu me rendes visite. Elle trouve que la prison n'est pas un endroit approprié pour les enfants. Elle a sûrement raison.

Tu me manques,

Papa

~~~~~

Mon papa adoré,

J'essaie encore de convaincre maman de me laisser venir te voir, mais elle ne veut pas. Ce n'est pas juste ! J'ai pourtant le droit de te voir, non ? Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu es en prison ni combien de temps tu vas y rester. Désolée si je te donne l'impression d'être en colère, mais je le suis un peu.

Je te fais un bisou quand même,

Marianne

~~~~~

Chère Marianne,

Je ne veux pas te dire pourquoi je suis en prison, parce que je sais que tu ne comprendrais pas et que tu serais fâchée contre moi. Je n'arrive pas à en parler. J'ai honte. J'aimerais qu'on parle d'autre chose. Raconte-moi tes journées à l'école. Et le football, ça va ? Vous gagnez des matchs ?

Gros bisous,

Papa

Mon cher papa,

La semaine dernière, c'était le tournoi de foot. On a terminé troisième ! Maman est venue me voir. La plupart des autres filles étaient avec leurs papas. J'aurais aimé que tu sois là aussi parce maman ne comprend rien au foot. Elle ne savait même pas qu'il y avait deux mi-temps...

À l'école, des garçons racontent que tu as tué quelqu'un. C'est vrai ? Je leur ai dit que ce n'était pas vrai. Je t'ai mis une photo du tournoi dans l'enveloppe.

Tu me manques,

Marianne

Ma puce,

Bien sûr que ce n'est pas vrai, je n'ai tué personne. Les gens dans les prisons ne sont pas tous des meurtriers. Dis-le à ces garçons et ne te laisse pas faire ! Tu es beaucoup plus intelligente qu'eux s'ils racontent des mensonges.

Cette semaine, plusieurs personnes ont créé une garderie en prison spécialement pour les enfants qui rendent visite à leur proche. J'espère que tu pourras bientôt venir me voir.

Gros bisous de ton papa

Mon cher papa,

Tu me manques beaucoup. Maman trouve que la garderie est une bonne idée. Je lui ai encore demandé pour venir te voir et elle a dit qu'elle y réfléchirait. Youppie ! Mamie trouve aussi que maman devrait me donner la permission. Elle dit que c'est mon droit. Je viendrai donc peut-être bientôt te rendre visite. J'espère !

À l'école, ça va mieux. Les garçons m'ennuient encore, mais ma nouvelle copine, Siska, me défend. Elle ne voit pas non plus son papa souvent parce qu'il est marin. Imagine-toi, il est toujours en mer.

Bisous,
Marianne

Très chère Marianne,

C'était si chouette de te voir ! Tu deviens une vraie dame ! J'espère qu'on pourra se revoir bientôt ! J'ai l'impression que je rate plein de choses depuis que je suis enfermé ici. Tu grandis et je ne suis pas là pour le voir. J'espère que tu viendras encore me voir et que tu continueras à m'écrire... Tes lettres me font tellement plaisir. La prochaine fois que tu viens, j'aurai une surprise pour toi.

Je t'aime,

Ton papa

Papa,

C'était trop chouette de te revoir. La prison m'a un peu effrayée. J'ai surtout eu peur en voyant la grande grille et les barreaux aux fenêtres. On a dû aussi laisser nos affaires et passer par un détecteur de métaux. Comme si j'allais prendre une arme avec moi en prison ! J'avais l'impression qu'on me prenait pour un criminel. Mamie et moi, on essaie de convaincre maman de revenir te voir. Mamie trouve que je devrai pouvoir venir te rendre visite une fois par mois. J'espère que maman sera d'accord...

Marianne

Ma Marianne,

Depuis que tu viens me voir, la vie est plus belle ici. Mais c'est dur pour moi d'être enfermé. C'est tout de même une punition. Mais ne pas pouvoir te voir serait une punition bien pire. Cette nuit, il a neigé. À la maison aussi ? Avec un peu de chance, il neigera aussi à Noël. J'ai hâte de le fêter avec vous même si ce ne sera qu'une journée.

Mon papa adoré,

Tu viens pour la Noël, c'est la plus belle des surprises !! Ça sera comme au bon vieux temps. On sera tous ensemble devant le sapin. Je me suis renseignée sur les prisons dans un pays lointain. Là-bas, personne ne peut aller rendre visite aux prisonniers et on ne fête pas Noël. Heureusement que les choses ne sont pas pareilles ici. Je suis trop contente ! Ne m'achète pas de cadeau, je sais que tu ne peux pas. Ta présence est déjà un cadeau et maman m'offre de toute façon un nouveau vélo.

Je t'aime

Marianne

Cher papa,

C'était chouette de te voir à Noël. J'étais surprise que tu m'achètes un cadeau ! J'adore mon nouveau ballon et j'ai déjà marqué au moins quatre buts grâce à lui ! La trêve hivernale est bientôt finie. J'ai hâte de m'entraîner avec mon nouveau ballon.

Je t'aime,

Marianne

●●●

ON VIENT AVEC TOI !



« Je veux être grosse plus tard », dit Emma, alors qu'elle fait des petits trous dans le sable avec un bâton.

« Pardon ? Qui veut devenir gros... Tu ne pourrais même plus courir vite ou quoi... » Lynn fronce ses sourcils. Emma est sa meilleure amie. Mais parfois, elle dit vraiment des bêtises.

« Exactement. Je pourrais être lente. Et ainsi mon mari m'apporterait mon café. »

« Beurk ! Du café ! Dégueu ! » Lynn fait la grimace.

« Les adultes aiment boire du café. Donc plus tard, j'aimerais aussi. »

« Moi non, en tout cas. »

« Hé, on va voir si Franka peut sortir ? »

« Oh, je ne sais pas. Hier, elle a dû rester chez elle. Maman dit que ça ne va pas. Sa famille doit rentrer et Franka doit aller avec eux. Ils ne bénéficient pas de l'asile ou quoi. »

« L'asile ? C'est pas pour les chiens, ça ? »

Franka est assise sur le pas de sa porte.

« Salut, Franka ! Emma dit qu'elle veut être grosse plus tard. C'est bête hein ? »

« Et Lynn dit que tu ne peux pas aller à l'asile. C'est encore plus bête ! »

Franka les regarde, un peu tristement, mais elle doit aussi rire.

« Nous devons partir », répond-elle. « Mes parents ont reçu une lettre hier disant que nous étions en 'situation illégale'. Cela signifie que nous ne pouvons plus rien faire et que nous devons rentrer en Albanie. »

À l'école, Franka est plongée dans ses pensées. Monsieur Jo le remarque, mais ne dit rien. À la récré, elle n'a pas envie de jouer et Emma vient s'asseoir près d'elle.

« Quand dois-tu partir ? »

« Samedi prochain. C'est déjà dans dix jours. »

« Oh, mince », répond Emma.

« Je n'ai aucun ami en Albanie. Je ne parle même pas l'albanais. Les Albanais ne nous aiment même pas parce que nous sommes des Roms. »

« C'est injuste », trouve Emma. « Nous, on reste et toi, tu pars. Tu sais quoi : on vient avec toi ! Comme ça tu ne seras pas seule. »

Franka rigole. « Ta maman ne va pas aimer cette idée. »

Après le cours de maths, ils parlent en classe de la situation de Franka. « J’ai une idée », affirme le professeur. « Nous allons mener une action. Nous allons faire une activité ludique. »

« Ça veut dire quoi, ludique ? »

« Cela signifie que c’est pour le plaisir, pas pour de vrai. Mais cela ne veut pas dire que la situation nous fait rire : nous ne voulons pas que Franka et sa famille soient obligés de partir ».

« J’ai une idée », dit Emma. « Ce samedi, nous allons tous chez Franka avec nos valises. Nous ferons une grande banderole qui dira : “Nous venons avec vous” ».

« Mes parents ne voudront jamais », répond Lynn.

« J’en parlerai à tes parents. Demain, vous recevrez tous une lettre à la maison. », promet le professeur.

« Nos parents pourraient aussi participer. », propose Emma.

« Bonne idée. », répond le professeur.

« Et nos parents pourraient ensuite envoyer une lettre au journal pour dire qu’ils ne veulent pas qu’on parte et qu’ils veulent que la famille de Franka reste ici. »

Le lundi suivant, l’article suivant est paru dans le journal :

Des enfants mènent une action contre l’expulsion d’une famille de Roms

Samedi matin, 20 enfants de la 5e année de l’école primaire Heilig Hart de Lommel se sont rassemblés devant la maison d’une famille de Roms dans la Kerkstraat. La famille a été expulsée et devra bientôt quitter le pays. « Si Franka doit partir, nous irons avec elle », a déclaré Lynn, 11 ans. Comme ses camarades de classe, elle a symboliquement fait sa valise. Sur sa banderole, il est écrit : « On vient avec toi » ! »

De nombreux parents ont également protesté, car ils sont intimement convaincus que Franka et sa famille devraient rester. La famille vit en Belgique depuis sept ans, les enfants vont à l’école ici et tout le monde les aime. Dans leur pays d’origine, une existence incertaine les attend.

« Tu penses que Franka va pouvoir rester ? » demande Emma à sa maman.

« Je ne sais pas. Peut-être. Je l’espère. Elle semblait vraiment contente que vous l’ayez défendue. Et j’étais très fière de toi d’avoir eu cette grande idée. Vous n’avez pas abandonné Franka. C’est déjà beaucoup »



MERCREDI

Extraits du journal intime de Kaat, 14 ans.

Pour Kaat, la poésie et son journal sont les meilleurs moyens d'expression

Mercredi, 18 h

Sur ma peau blanche

le rouge et le bleu se mélangent

Des sentiments mitigés sont en train de vagabonder

entre ma douleur que les pensées ne peuvent soulager

Car même s'il me bat continuellement

c'est avec plein d'amour que je parle de lui systématiquement

Vendredi, 19 h

Maman ne sait pas, ne voit pas, et je ne trouve pas les mots pour lui dire combien de larmes silencieuses j'ai déjà versées. J'en ai versé tellement, mais je pleure toujours en silence, car je dois rester forte. Notre maison est bien trop petite pour les grands mots, pour les coups de poing. Je vais me taire à nouveau, m'accrocher à mon ours, que j'aime serrer dans mes bras, mais dis-moi : pourquoi moi, qu'ai-je fait pour mériter cela et pourquoi ses phrases n'ont-elles aucun sens ?

Mercredi 18 h

Je pleure dans mon lit. Pour la première fois, ma bouche ressemble à un entonnoir. Oui je sanglote, mais en silence, parce que dans le salon il y a plein de gens. Je les entends boire leur café bruyamment. J'entends papa, mon grand papa. Mais je me pose la question : pourquoi je le vois comme ça, parce que... en réalité, il rapetisse de plus en plus. Est-ce qu'il vient juste dans ma chambre pour me couvrir de bleus ?! Maman, mon frère et ma sœur se taisent-ils autant que moi ?

Vendredi, 17 h

Demain, c'est mon anniversaire. Je vais avoir 14 ans. Mon frère jumeau, Stijn (né une minute avant moi) et moi avons demandé à mamie et papi de venir à la maison. Eh oui, ils viennent donc demain. Mamie prépare une délicieuse tarte aux fraises et papi raconte toujours des blagues. J'aime bien passer des moments avec eux. Maman et moi faisons d'abord les courses, puis je pourrai choisir un beau pull dans un magasin que j'aime. J'espère que mon anniversaire sera si chouette que je resterai un moment au paradis et que je pourrai marcher sur des nuages roses.

Lundi, 18 h

On a fait la fête samedi. Mamie, papi, maman, Stijn et ma sœur ont tout fait pour que je sois totalement heureuse et ils ont réussi leur mission ! Je ne dois remercier papa pour rien du tout, mais je ne peux pas non plus lui reprocher quelque chose, car il est resté en retrait et il n'est pas venu dans ma chambre ce soir-là.

Mercredi, 14 h

Cher journal,

Je tiens trop à toi parce que je peux tout te confier. Je ne sais pas ce que je dois faire. Papa est en bas et il s'énervé tellement que la maison tremble. Je préfère donc rester ici avec toi. J'espère que maman rentre bientôt, car elle est la seule à pouvoir le calmer. Je pense que ça ne va pas au travail de papa et je suis sûre que quand tout redeviendra normal, il ne se défoulera plus sur moi et sur mon corps. Je vais attendre encore un peu...

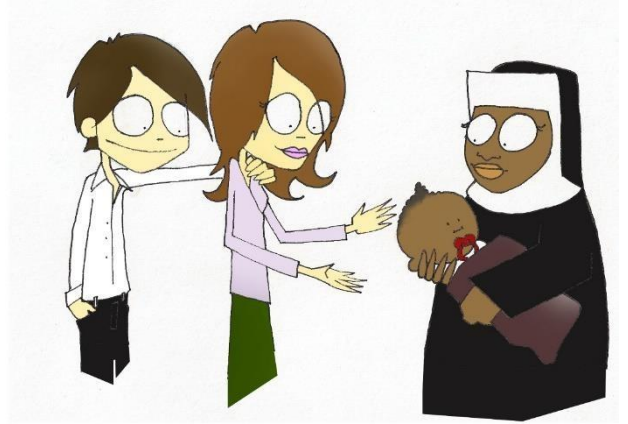
Lundi, 18 h

Aujourd'hui j'ai passé la visite médicale au centre d'accompagnement des élèves. J'ai dû rester plus longtemps parce que le médecin était inquiet après avoir vu mes cicatrices et les bleus sur ma peau. J'ai dit que j'étais tombée des escaliers, mais il ne m'a pas cru. J'ai dû aller voir le psychologue au dernier étage et alors que j'étais assise dans un fauteuil rose et confortable, il m'a demandé de lui dire la vérité. J'ai répondu que j'avais déjà dit la vérité. Puis je n'ai plus rien dit. J'étais aussi un peu gênée. Le psychologue n'a pas encore informé ni l'école ni mes parents, mais je dois revenir le voir la semaine prochaine. Je ne sais pas ce qu'il veut de moi. Est-ce que je dois dénoncer mon papa ? Qui sait, peut-être qu'il n'est plus mon père. Papa a aussi beaucoup de choses à supporter donc je ne veux pas qu'il ait encore plus de mal. J'ai décidé que, si papa me frappait encore, je dirais la vérité. Et puis j'espère que tout reviendra pour moi comme avant. Ou alors mon cher journal, tu lui diras la vérité avant moi ? Oh je ne sais pas. Que dira maman, mon frère et ma sœur ? Ou alors ils subissent la même chose et se taisent aussi comme des tombes ? Oh, je vais boire un coca et attendre... Papa, tu devrais peut-être parler à ce psychologue. Pourquoi es-tu si stressé au travail ? Ou suis-je tellement incontrôlable ? Non, je ne pense pas !

Avec tout mon amour,

Kaat

TACHES DE ROUSSEUR (ELS MOERMAN)



Personnages : Maman, papa et les sœurs Sophie et Laure.

(Laure) « On en rapporte un à la maison, maman ? »

(Maman) « Non, Laure. Nous venons juste faire un tour. »

(Laure) « Pourquoi pas ? »

(Papa) « Je ne veux pas de chien à la maison. Et même si on en prenait un, ce serait un chiot. »

(Laure) « La madame dit qu'il y a plein de chiots à l'intérieur ! »

(Maman) « Non, Laure. Pas de chiot du refuge. »

(Laure) « Pourquoi pas ? »

(Maman) « Nous ne savons pas d'où ils viennent ni par qui ils ont été élevés. »

(Laure) « Mais ça, les chiots n'en peuvent rien, si ? »

(Maman) « Laure, on ne prend pas un chien du refuge. »

(Maman) « Qu'est-ce qu'il y a ? »

(Sophie) « Rien. »

(Maman) « Depuis ce matin, tu as l'air fâchée. Tu n'as pas dit un mot depuis qu'on est rentré du refuge. »

(Sophie) « J'ai pas envie de parler. »

(Maman) « Ok. Mais tu pourrais être un peu plus agréable. »

(Sophie) « Je n'en ai pas envie non plus ! »

(Maman) « Qu'est-ce qu'il y a, Sophie ? »

(Sophie) « Rien. »

(Papa) « Quelle râleuse ! »

(Laure) « Elle est ainsi depuis cette après-midi. »

(Sophie) « Je suis obligée de tout le temps sourire ? Je ne peux pas être énervée de temps en temps ? »

(Papa) « Pourquoi es-tu énervée ? »

(Sophie) « LAISSE-MOI TRANQUILLE. QUI SAIT D'OÙ JE VIENS ?!! »

(Papa) « Je ne comprends pas. D'où tu viens ?? »

(Sophie) « Oui ! T'as qu'à demander à maman. »

(Papa) « Je ne vois pas de quoi tu veux parler. »

(Sophie) « Non, Laure. Qui sait d'où viennent ces chiots ? Qui sait de quelle portée ils proviennent ? Et les maîtres qu'ils ont eus ! »

(Papa) « Sophie, arrête maintenant. Maman a raison, nous ne prendrons pas de chiot du refuge. »

(Sophie) « Je ne veux pas de chien !! »

(Papa) « Alors pourquoi diable es-tu si énervée ? »

(Sophie) « Vous ne savez pas non plus d'où je viens !! Pourquoi vous m'avez adoptée alors que je ne suis qu'un étrange vilain petit canard ? »

(Maman) « Je peux entrer ? »

(Sophie) « Oui. »

(Maman) « Tu veux en parler ? »

(Sophie) « Ça me met tellement en colère parfois. »

(Maman) « Que tu es notre enfant adopté ? »

(Sofie) « Oui. »

- (Maman) « Tu es NOTRE fille, Sophie. »
- (Sophie) « Je le sais. Mais quand même. J'aimerais tellement être votre "vraie" fille. »
- (Maman) « En quoi ça serait différent ? »
- (Sophie) « Ça serait totalement différent. Laure sait qu'elle a un talent pour le dessin et qu'elle tient ça de papa. Elle sait qu'elle a tes cheveux noirs. Mais d'où viennent mes taches de rousseur ? Ma maman aimait-elle aussi chanter ? Elle aimait la musique et la danse ? Est-ce qu'elle m'aimait ?? »
- (Maman) « Comment ne pas t'aimer ? »
- (Sophie) « D'où viennent mes taches de rousseur, maman ? Personne n'en a dans la famille. Je suis la seule. Parfois je rêve de ma vraie famille. Je les vois partout lors d'une fête de famille. Ils ont tous des taches de rousseur. Et puis j'entre dans la pièce et moi aussi j'en ai. Mais ils ne m'aiment quand même pas. Je souris et j'arrondis mes joues. Ainsi ils ne peuvent pas regarder au-delà de mes taches de rousseur. Pourtant ils ne veulent toujours pas de moi. Ridicule, hein ? »
- (Maman) « Je ne sais pas pourquoi ta maman t'a abandonnée, Sophie. Vu qu'il s'agit d'une adoption plénière, nous ne pourrions voir les rapports que lorsque tu seras majeure. Je ne peux que croire que ta vraie maman l'a fait par amour. »
- (Sophie) « Tu te souviens cet été, il y avait un petit oiseau sous l'arbre dans le jardin ? »
- (Maman) « Oui. »
- (Sophie) « Parfois, je me sens comme ce petit oiseau. Je pouvais voir le nid quand je levais les yeux. Le petit oiseau faisait des gazouillis et je voyais deux moineaux adultes qui faisaient des va-et-vient devant les autres petits sans plumes. Ils le faisaient avec beaucoup d'amour, ces deux moineaux. Mais il n'y avait plus d'amour pour ce petit oiseau quelques mètres plus bas. Pourquoi ? »
- (Maman) « Ce petit oiseau était peut-être malade ou trop faible ? C'est ainsi qu'agissent les moineaux parfois pour protéger les autres petits dans le nid. »
- (Sophie) « J'étais malade ou trop faible, alors ? C'est pour ça que je ne pouvais pas rester avec ma vraie famille ? »
- (Maman) « Non. Ce que je veux dire, c'est que parfois il y a des raisons que nous ne pouvons pas voir. Mais ce sont de bonnes raisons. Des raisons qui sont prises par amour. »
- (Sophie) « Comme si je n'en valais pas la peine. Comme si j'étais non désirée. »
- (Maman) « Essaie de comprendre, Sophie. »

- (Sophie) « Elle n'avait peut-être pas d'argent pour prendre soin de moi ? Elle était peut-être trop jeune ? J'étais peut-être un enfant illégitime ? Elle était peut-être dépressive ? Je ne sais pas. Comment suis-je censée comprendre si je ne sais pas ? »
- (Maman) « Pour moi, tout est écrit dans les étoiles. Tu étais destinée à rejoindre notre famille. Je ne sais rien dire d'autre. C'est ce que je ressens, c'est ainsi. Papa et moi sommes directement tombés amoureux de toi. Tu étais directement notre 'petite tache de rousseur'. Ta place est auprès de nous. »
- (Sophie) « Vous m'avez donné les ailes pour être libre. Je vais les utiliser, maman ! Je te le promets. Je vais voler très haut et très loin ! »
- (Maman) « Papa et moi, nous ne te les avons pas données. Tu les avais déjà, Sophie. Tout comme tes taches de rousseur. Tu as fait battre notre cœur. »
- (Laure) “Maman ?”
- (Maman) “Oui, mon trésor ?”
- (Laure) « On pourrait avoir un canari ? »